

La notion de pronom

1 LE PROBLÈME

« *Je suis allée chez le docteur avec ma maman. Il ma auscultée* » (Marianne)

Une fois de plus Marianne écrit *ma* à la place de *m'a*.

Comment expliquer à Marianne pourquoi dans cette phrase [MA] s'écrit *m'a* et non [MA]. Alors, apparaît la nécessité de manier plusieurs notions : celle de pronom ; celle d'auxiliaire ; celle de verbe, etc.

Laquelle parmi toutes celles-ci est déterminante ?

Celle de pronom, car si je dois expliquer à Marianne pourquoi *m* est détaché de *a*, il faut que je lui apprenne — la vraie nature de *m* — la vraie nature de *a* réunis dans une seule émission de voix mais dissociés et autonomes dans les jeux internes à l'écriture.

2 LA RÉPONSE

Plutôt que de dire à Marianne tu t'es trompée, tu as fait une faute, partons de ce qu'a voulu faire Marianne :

Raconter - Communiquer - Dire

Revenons à la source, cette fameuse consultation, et jouons-la après l'avoir rappelée oralement.

Que voit-on ?

• Là où *un* suffit pour raconter (bien sûr, il faut quelqu'un à qui le raconter, mais il n'est pas représenté graphiquement dans l'écriture ou phoniquement dans l'énoncé oral), trois sont nécessaires pour jouer la scène :

Marianne - Le docteur - La mère.

Voilà qu'on reconstitue la vie *in vitro* et qu'on va reconstituer, toujours *in vitro* et détaché de la charge affective qui a poussé Marianne à nous raconter ce moment de sa vie, détaché du sentiment de culpabilité qui peut naître, lié à l'idée de faute, fut-elle d'orthographe.

Cette mécanique complexe de l'écriture, on va la reconstituer, et c'est là peut-être l'originalité de mon idée, du point de vue de ceux qui y ont participé et l'on a :

— Le docteur : *Marianne est venue chez moi avec sa mère. Je l'ai auscultée.*

— Sa mère : *Marianne est allée chez le docteur avec moi. Il l'a auscultée.*

— Marianne : *Je suis allée chez le docteur avec ma maman. Il m'a auscultée.*

— Un observateur extérieur (un enfant de la classe) : *Marianne est allée chez le docteur avec sa mère. Il l'a auscultée.*

C'est un artifice bien commode.

Ici, chacun s'exprime de manière impersonnelle. Imaginons que ces personnages se racontent réciproquement, ou non l'événement.

— Le docteur à Marianne (sur la deuxième phrase seulement puisque c'est elle qui fait problème. Pour les gosses, pour l'instant, il n'y a pas de points). On joue : *Je t'ai auscultée.*

— Marianne à sa mère ou à la classe : *Le docteur m'a auscultée.*

— Sa mère à Marianne : *Le docteur t'a auscultée.*

— Marianne au docteur : *Vous m'avez auscultée.*

— Jean (témoin auditeur) à Pierre (auditeur) : *Le docteur a ausculté Marianne (1), etc.*

(1) *Si j'ai choisi cette phrase, ce n'est pas pour rien. Elle porte explicitement désignés les principaux acteurs.*

3 LES SIGNES GRAPHIQUES

Mais si les acteurs sont nommément désignés dans cette phrase (on cherchera plus tard pourquoi) ils n'en sont pas moins présents dans les autres, car, passées en revue l'une après l'autre, toutes les phrases sont compréhensibles et veulent dire la même chose. Mais elles le sont parce que depuis bientôt vingt minutes que nous travaillons là-dessus, le contexte à notre insu (des élèves bien sûr, pas du maître, sans quoi ce travail ne serait pas possible) s'est imposé. Puisque les acteurs sont présents dans les autres phrases puisque seulement changent les points de vue (au sens physique du terme) de celui qui raconte. Nous allons chercher quels sont les signes graphiques (je dirai les mots) qui les représentent. Et on s'y est mis après avoir mis de l'ordre.

1. Le docteur a ausculté Marianne (un témoin).

2. Je t'ai auscultée (le Dr à M.)

3. Le docteur t'a auscultée (la mère à M.).

4. Vous m'avez auscultée (M. au Dr).

5. Le docteur t'a auscultée (témoin à M.).

6. J'ai ausculté Marianne, etc. (Dr à témoin).

Nous avons ici accumulé suffisamment de matériaux pour faire des observations intéressantes.

N° phrase	Le docteur	Marianne	Ausculter
1	Le docteur	Marianne	A ausculté
2	Je	t'	Ai auscultée
3	Le docteur	t'	A auscultée
4	Vous	m'	Avez auscultée
5	Le docteur	t'	A auscultée
6	J'	Marianne	Ai ausculté

L'observation de ce tableau apporte la clef du problème. La même signification (docteur ou Marianne) se représente par des formes qui varient en fonction de celui qui raconte l'événement.

Réciproquement.

La variation des formes qui représentent, dans ce cas, les mêmes significations ne traduit pas une variation dans les significations mais une variation du point de vue de celui qui raconte.

On entre ici dans la problématique du pronom, par la pratique (ce qui doit être ensuite si possible étayé par la théorie). Bien entendu, ce n'est pas ce discours qui a été tenu aux enfants au cours de l'observation de ce tableau, mais plutôt celui-là :

Chaque mot a son importance, car chaque mot représente une idée, oublier ce mot ou mal l'écrire c'est oublier ou déformer l'idée exprimée. Il y a donc une règle c'est pourquoi dans le texte de Marianne, on doit écrire la phrase qui nous a tant fait travailler.

Le docteur m'a auscultée.

Il n'y a pas d'autre possibilité.

Et maintenant, tout le monde y compris le plus bête mais aussi le plus intelligent comprend. Voici donc un modèle vers lequel on va pouvoir tendre par « tâtonnement expérimental ». Voici un modèle que l'on va travailler, imiter, déployer à l'infini, que l'on déploie déjà dans ses productions, que l'on déploiera d'autant mieux qu'on en aura pris conscience.

De là, on va pouvoir faire des fiches si l'on veut mais jamais elles ne donneront avec efficacité si elles ne sont pas précédées de ce travail.

4 COMMENTAIRE

Je pense qu'ici nous avons travaillé dans la « logique » de la langue. Nous l'avons abordée d'une manière pragmatique concrète et active. Nous (je) suis parti d'une erreur constatée mais je n'ai pas placé l'enfant concernée par rapport à cette erreur, j'ai simplement essayé de poser le problème relativement au fonctionnement de l'écrit. J'ai essayé de donner aux enfants plus de moyens, pour s'exprimer avec plus de précision, de clarté et de facilité. Je pense que ce travail qui doit être renouvelé, prolongé par des exercices d'entraînement — dont les livrets — doit contribuer à faire mieux lire les enfants.

Mais ce ne sont que des hypothèses soutenues par une forte conviction. Un travail analogue a été réalisé sur d'autres notions. J'en reparlerai peut-être. Mais avant de le faire, je souhaiterais qu'un échange critique et coopératif s'établisse à partir d'un témoignage argumenté.

Écrire à Jacques Terraza.

en ... ant	379
<ul style="list-style-type: none"> → En <u>approchant</u> un coquillage de son oreille, on croit entendre le bruit de la mer. → En <u>écrivant</u> dès demain, tu auras la réponse samedi. → En <u>aidant</u>, on lui permettrait d'y arriver. → En <u>entendant</u> cette triste histoire, j'étais peiné à croire que c'était possible. → En <u>faisant</u> plus attention, tu ferais beaucoup moins d'erreurs. → En <u>mangeant</u> une pomme de terre trop chaude, il s'est brûlé. → En <u>déménageant</u> avant la fin du mois, ils auront un loyer de moins à payer. 	

verbes pronominaux - se - s'	363
<ul style="list-style-type: none"> • La belle saison <u>s'achève</u>. • On <u>se téléphonera</u> tous les jours ! • L'oiseau blessé <u>s'abrite</u> dans la haie. • Ils <u>s'entraident</u> quand ils sont en difficulté. • Il <u>se cramponnait</u> au rocher, terrorisé. • Les lapins <u>s'enfuient</u> au moindre bruit. • Les tours <u>se dressent</u> au-dessus du rempart. 	

<p>Il se prépare pour sauter.</p> <p>Il s'élance pour sauter.</p> <p>se préparer → s'élancer</p> <p>se terminer → s'achever</p> <p>s'appeler → se téléphoner</p> <p>se réfugier → s'abriter</p> <p>se soutenir → s'entraider</p> <p>s'accrocher → se cramponner</p> <p>se sauver → s'enfuir</p> <p>s'élever → se dresser</p>	363
<ul style="list-style-type: none"> • La belle saison se termine. • On s'appellera tous les jours ! • L'oiseau blessé se réfugie dans la haie. • Ils se soutiennent quand ils sont en difficulté. • Il s'accrochait au rocher, terrorisé. • Les lapins se sauvent au moindre bruit. • Les tours s'élèvent au-dessus du rempart. 	

verbes pronominaux - se - s'	363
<p>Je me lève et je m'habille. Tu te lèves et tu t'habilles. Elle se lève et elle s'habille. On se lève et on s'habille. Il se lève et il s'habille. Nous nous levons et nous nous habillons. Vous vous levez et vous vous habillez. Ils se lèvent et ils s'habillent. Elles se lèvent et elles s'habillent.</p>	